

avec eux. " Quand voit-on languir les bonnes
" Lettres? C'est sans difficulté lorsqu'il y a peu
" d'Ecrivains & de Lecteurs qui s'attachent au bon.
" Et en quel tems en voit-on le moins? C'est à
" coup sûr lorsqu'il y a un plus grand nombre
" d'Auteurs occupés à composer des Romans. Car
" tandis que toute la fabrique d'historiettes est dans
" le feu de la composition; tandis que des Ecrivains
" affamés brusquent leurs petites nouvelles galantes
" pour un vil intérêt, sans s'embarrasser de leur
" durée, pourvu qu'elles leur procurent de quoi
" vivre; tandis que des commençans, légers d'érudi-
" tion pour se faire quelque sorte de nom dans la
" littérature, forgent des Contes de leur fond, ou
" rajustent ceux de la façon d'autrui; tandis que
" des hommes de condition, soit par la passion de
" médire, soit par celle de faire du mal plutôt que
" de ne rien faire, soit par l'erreur où ils sont de
" croire innocent ce qui ne l'est pas, s'amuse à
" tracer sur le papier leurs galanteries ou celles
" des autres? tandis que les femmes négligent le
" fuseau pour se saisir de la plume afin de dispu-
" ter aux hommes l'avantage, aisé pour elles de la
" fertilité à feindre & à exprimer les fictions; que
" devient alors la saine Littérature? tout est chez
" elles dans l'inaction. D'un côté les Ecrivains in-
" génieux qui pourroient exercer plus utilement
" leur esprit, se laissent aller au torrent: ils font
" des Romans parce qu'il est facile d'en faire. De
" l'autre les Auteurs sensés qui rougissent de voir
" ces bagatelles en vogue, laissent de dépit la plu-
" me & perdent courage; dégoûtés, sans doute,
" par la persuasion où ils sont qu'il n'y a plus ni
" honneur ni attrait à se mêler d'écrire, quand la
" Furie Romanesque triomphant de l'état littéraire
" s'est emparée de la citadelle & des trésors. "